

CLASSEMENT DIAGONAL

Faisant suite la très belle installation présentée au BPS22 dans le cadre de l'exposition *Panorama* en 2017, BRUNO GOOSSE (°1962; travaille à Bruxelles) réactive son projet consacré au champ de bataille de Waterloo. *Classement diagonal*, édité à La Lettre volée, explore les multiples facettes d'un phénomène à la fois guerrier et mémoriel, touristique et juridique, politique et esthétique.



"C'est le propre de la culture de ne pouvoir supporter les papillons qui volent. Elle n'a de cesse qu'elle les ait immobilisés et étiquetés¹"

— Jean Dubuffet

CLASSEMENT DIAGONAL : WATERLOO

BRUNO GOOSSE
140 PAGES, ILLUSTRATIONS
COULEUR, 19 X 24 CM
BROCHÉ, TEXTES FRANÇAIS
ET ANGLAIS,
ÉDITIONS LA LETTRE VOLÉE,
COLLECTION "ART ET
PHOTOGRAPHIE", SEPTEMBRE 2018
ISBN 978-2-87317-510-8
25 €

C'est peu dire que l'ouvrage peut s'explorer de bien des façons, tant les entrées sont multiples et son sujet proprement monstrueux. Pour faire vite, le champ de bataille de Waterloo — premier bien protégé par la loi belge — constitue le point d'appui d'une réflexion critique sur les processus d'objectivation engagés dans la construction sociale de la réalité.

Revenons d'abord à la genèse. Les débats politiques ayant entouré le classement du site en 1914 - une véritable affaire d'état — sont, à cet égard, passionnants. Le verbatim de la séance du 25 mars 1914, tiré des *Annales parlementaires* et reproduit au cœur de l'ouvrage, permet de reconsidérer la patrimonialisation de site sous l'angle de ses opposants. Waterloo est déjà un lieu touristique à l'époque — l'un des plus visités en Belgique — mais sa nature même pose problème. Au-delà des transformations topographiques ayant modifié le paysage et des limites cadastrales à lui donner, qu'en faire idéologiquement ? Un Etat neutre et pacifique doit-il valoriser ce point précis de l'histoire, aux risques de solenniser une boucherie ou de provoquer symboliquement la France ? C'est la présence

du panorama (Louis Dumoulin, 1912) qui sera l'un des arguments forts des partisans du classement, et pas pour les raisons que l'on croit : "[...] l'État doit une certaine réparation au champ de bataille [...] Il y a une énorme baraque qui a été dressée au pied du monument [...] et cela pour y établir un panorama payant, parfaitement inutile à cet endroit²". Bref, il faut protéger les visiteurs des effets pervers du tourisme, tout en le favorisant.

Sur cet aspect et bien d'autres, "Waterloo" est un fait culturel proprement dissonant : premier site touristique thanatologique, il est protégé par un Etat dont les "membres" se sont engagés dans les deux camps, à Braine-L'Alleud, Lasne ou Genappe... et pas à Waterloo — où personne ne s'est battu — et son classement a pour objectif de protéger le site de constructions qui ne seront jamais détruites, mais au contraire, classées à leur tour³.

Choix politique, idéologique, esthétique, puis élaborations juridiques, formeront progressivement l'allant de soi des visites scolaires et des cartes postales ; l'architecture des décrets de classement ; la fixation rigide d'un certain rapport

à l'histoire, fût-il égayé par la parade des uniformes, l'odeur de la barbe à papa et la présence d'un mini-golf.

Au-delà de cette déconstruction, Bruno Goosse associe au champ de bataille une série de problématiques à première vue hétérogènes et qui, pourtant, lui sont intimement liées. Du colonialisme à l'idée de Nature, de son remake sous forme d'Expositions Universelles ou de green de golf en passant par l'histoire de "reconstituteurs" jusqu'au-boutistes à celle d'une "marchande de souvenir" pendue aux décisions du Conseil d'État... il y aurait de quoi se perdre.

Classement diagonal ne relève pourtant pas du cadavre exquis. La force du livre tient en sa dimension chorale. Chaque motif (texte de règlements, photographies, dessins, archives) s'associe aux autres au profit d'un propos finalement très articulé. Ce qui agite l'auteur n'est pas directement l'histoire napoléonienne, ni les imbroglios belgo-belges concernant Waterloo. *Classement diagonal* fait avant tout état d'un processus de normalisation qui, depuis la fin du XVII^{ème} siècle au moins, conditionne et contraint notre rapport au monde. Sous cet angle, l'étiquette brodée glissée dans le livre et faisant office de marque page n'est pas sans suggérer les efforts joints de l'ingénierie textile et du capitalisme lors de la première Révolution industrielle. Le pouvoir peut s'incarner de bien des façons, mais il est plus puissant sous forme de cartes perforées, de codes ou de dispositifs panoptiques que sous celle d'un empereur souffrant d'hémorroïdes et incapable, en raison de cela, d'effectuer à cheval la reconnaissance de son champ de bataille.

1815 initierait, dès lors, la substitution d'un impérialisme pour un autre, plus invasif et insidieux — Impersonnel. Sous cet angle, le site de Waterloo pour Bruno Goosse est à l'image de ce qu'était la prison pour Foucault : une entrée pour aborder les dispositifs fictionnels, juridiques et normatifs permettant aux subjectivités de se plier sans trop de heurts, voire avec joie, aux "états de fait" institutionnels.

Si Waterloo est un bon laboratoire, le livre en constitue un autre. La richesse de l'ouvrage tient à sa cohérence discursive qui favorise pourtant le saut de page, les retours en arrière et les relectures. Un livre omni, proche par ses enjeux du *paysage défait à grand renfort d'histoire*, paru en 2011 aux Éts. Decoux. À ranger dans les rayons livre d'art ou patrimoine, tourisme ou histoire... ou plus justement, comme le suggère son auteur, à même le sol, sans socle ni piédestal.

Benoît Dusart

¹ Jean Dubuffet, *asphyxiante culture*, Mimit, Paris, 1968

² Intervention du comte Goblet d'Alviella lors du débat parlementaire du 25 mars 1914.

³ Peinture, aménagements scéniques et avant-scène du bâtiment dit du panorama seront classés en 2013 par la Région wallonne.